

LAVOIE, MILL, PLOTEK ET REIGL

La peinture qui se fait

■ La peinture n'est pas morte. Elle est peut-être perçue par certains comme un vestige d'une culture en pleine désagrégation mais elle n'est pas morte. Change-t-elle? La question demande une réponse qui tient compte de la spécificité de chaque peintre. Je sais, pour la regarder se faire quotidiennement, qu'elle demeure toujours un théâtre inouï et infini de scénarios divers. Le terrain où elle se joue ne semble pas encore avoir été circonscrit une fois pour toute.

Les peintres ne cessent de se manifester chez nous. Ils sont nombreux, actifs et donnent à l'histoire de la peinture québécoise une continuité que l'on n'aurait pas soupçonnée au cours des années 70 alors que l'avant-garde artistique se tournait vers les nouveaux modes d'expression de la post-modernité.

Les expositions de peinture, qu'il s'agisse de la «jeune peinture» ou de la peinture tout court, sont nombreuses et riches de contenu. Parmi celles-ci, j'ai vu tout récemment celle de Raymond Lavoie chez Graff. L'exposition s'est terminée mercredi dernier. Lavoie est un peintre remarquable. Mon confrère Jean Tourangeau a souligné en ces pages cette intelli-

gente reconsidération du modernisme entreprise par ce peintre, l'introduction dans une surface tout à fait «all over» d'éléments illusionnistes qui permettent de repenser le tableau face au passé de l'histoire de la peinture et selon une actualité tout à fait nouvelle. Le plus étonnant devant ces tableaux c'est qu'il est impossible de les penser en terme de «retour».



GILLES
TOUPIN

Richard Mill exposait aussi ses oeuvres récentes. L'exposition qui avait lieu à la galerie Jolliet se terminait samedi dernier. Mill est l'un des plus actifs et des plus changeants peintres de la jeune peinture. Ses derniers tableaux sont ainsi extrêmement déconcertants. (C'est bon signe!) C'est qu'il ne fait plus usage à tour de bras du geste expressionniste qui, en 1980 et dans certaines oeuvres de 1981, lui permettait de commenter en quelque sorte cette facette de l'histoire. Tout est retenu

maintenant, ramené à une volonté de structuration qui laisse encore paraître les traces psychologiques de la gestualité mais à l'intérieur de zones chromatiques relativement planes.

L'image d'ensemble a donc changé. Les tableaux sont des compositions dépouillées, dynamiques, faites de plans rectangulaires, carrés et triangulaires. Mill joue avec la peinture comme avec une grammaire. Il en fait ressortir les possibilités avec imagination: le mat et le vernis, le tracé au crayon de plomb et la plage de couleur imbibée dans la toile, la dégoulinure et la surface homogène, les bordures libérées et les tons superposées, etc. Et dans la couleur, où le noir semble asseoir et fixer la plupart des compositions, rien de vraiment harmonieux, de l'acide, du brut, des dissonances. Le résultat est du plus haut intérêt intellectuel. Émotivement, chacun réagira selon ses goûts et ses vues sur la couleur.